

EMMANUELLE CHAPRON PUBLIE UN TRES IMPORTANT OUVRAGE...

... « LA VIE DANS LES PAPIERS » DE JEAN FRANÇOIS SEGUIER

par Daniel J. VALADE

Nîmes s'enorgueillit à juste titre de compter parmi les siens Jean-François Séguier. Né en 1703, sous Louis XIV, décédé sous Louis XVI en 1784, prédécesseur de l'excellent Alain Aventurier au si exigeant poste de Secrétaire perpétuel de l'Académie de Nîmes (élu en 1765), celui qui fit construire et habita son hôtel particulier de la rue portant son nom est un immense encyclopédiste des Lumières. Madame Emmanuelle Chapron vient de lui consacrer 260 pages au fil desquelles elle rappelle sa vie et analyse son œuvre, si multiple.



Ce texte, très illustré, est publié chez Schwabe Verlag dans la collection « Heuristiques ». La couverture, d'un beau vert... académique, montre une partie d'oursin dessiné par Séguier, quelques mots manuscrits où on peut lire « du soleil » et « a Vérone ». La main de l'homme de lettres (et de sciences) écrivant à la plume, constitue un détail du pastel de Pierre-Martin Barat, 1778, œuvre conservée au musée des Sciences naturelles de Nîmes. Une introduction, 9 chapitres et une conclusion structurent l'ouvrage.

L'auteur salue nos confrères Gabriel Audisio, ancien président de l'Institut Séguier ; François Pugnère, éminent historien et lui aussi passionné par J. F. Séguier ; Michel Christol, professeur émérite à la Sorbonne et hyper spécialiste de la Rome antique qui fascina le Nîmois ; Didier Travier, directeur de Carré d'Art-Bibliothèque où est conservé le fonds Séguier.

Rappelons que Mme E. Chapron est ancienne élève de l'Ecole normale supérieure, agrégée d'Histoire, professeur à l'université d'Aix-Marseille et directrice d'études à l'Ecole pratique des Hautes études. Son ouvrage est savant, très pédagogique, agréablement lisible. Il est le fruit d'années de recherches et d'une éminente clarté de vues. Il s'impose pour l'avenir.

Mme E. Chapron rappelle l'importance déterminante du cabinet d'antiquités et d'histoire naturelle (notamment via les fossiles) de Jean François Séguier que le monde savant surnomma, dès 1759 : « l'Œdipe de la Maison carrée » ! Célibataire, il suivit le Véronais Scipion Mafféi (petite rue, à Nîmes, en prise avec le boulevard Sergent Triaire, et dont Maître Jean Roger, premier adjoint des municipalités Tailhades, délégué à la Culture et académicien nîmois était un spécialiste au point d'initier le jumelage avec Vérone) dans son grand Tour d'Europe puis demeura auprès de lui. De retour dans la Rome française, sa sœur Marianne (joli prénom à l'orée de la Révolution française...) lui fut essentielle.

L'auteur nous rappelle son « rôle moteur dans la sauvegarde et la mise en valeur d'un patrimoine monumental », celui de Nîmes. On se souvient qu'il *lut* l'inscription de dédicace de la Maison carrée, publia un mémoire sur le sujet.

« La correspondance et le carnet de visiteurs » (publié par... l'Institut Séguier voici quelques années) l'a fait entrer dans le Cercle des Républicains des lettres », établi par Daniel Roche. Mme E. Chapron souligne : « Toute sa vie, il va du terrain aux livres et des livres au terrain », cela permettant une « densité des archives ». Le cœur de l'ouvrage est, de la propre définition de l'auteur, « une histoire de ses manières de travailler... Le cas Séguier invite aussi à lever la tête et à regarder les objets qui nous sont parvenus dans l'épaisseur de leur histoire... La description de son caractère sociable, généreux, modeste et charitable... C'est *l'amor sciendi* qui donne consistance et unité à la vie de Séguier ». On dispose de la date de l'éloge funèbre de l'Académicien par son jeune collègue Jean César Vincens, le 17 Janvier 1785. On saura ce qui suscite, de façon essentielle, sa vocation et quelles sont quelques conditions rocambolesques et courageuses de ses recherches et découvertes ! Dans son chapitre « Archives savantes », l'universitaire nous livre sa philosophie de travail (p. 19). Le testament de J. F. Séguier rédigé en 1778 est évoqué, ainsi que les textes législatifs régissant les bibliothèques (dont la part que François Guizot y prit en 1836). Plus de 240 volumes conservent l'œuvre de J. F. Séguier à Carré d'art, consultables aussi sur le site Gallica.

Madame Emmanuelle Chapron conclut : « Ce livre se donne pour tâche de comprendre comment Séguier vivait avec ses papiers... il faut tenter, au sens fort, de comprendre ce que la vie fait dans les papiers. »

Il faut, surtout, entrer dans la vie et les œuvres de notre illustre autant qu'érudit concitoyen des Lumières, auquel le Musée de la Romanité donne - au sens propre et par-delà le temps - la parole, via un écran situé tout près de son médaillier ! Cette savante et passionnante étude nous rend proches et fiers de celui qui, plus de deux siècles après sa sagacité, permit à la Maison carrée d'être - enfin ! - inscrite à l'Unesco !!!

Afin de découvrir ce livre, Daniel J. Valade propose de détailler ci-après le sommaire. Il est également possible de découvrir les premières pages du livre d'Emmanuelle Chapron en cliquant [ici](#)

Tout commence par les REMERCIEMENTS dont nous venons de donner le détail de même que nombre d'éléments de l'INTRODUCTION. Il nous paraît intéressant de rappeler ici la philosophie de son propre ouvrage par l'auteur : « Ce livre se donne pour tâche de comprendre comment Séguier vivait avec ses papiers, de restituer la complexité d'un ensemble où se croisent des dizaines de mains, des originaux et des copies, des brouillons, des minutes et des mises au propre, des brochures annotées et des dessins aquarellés, des croquis et des estampes, des notes à l'allure de timbres-poste et des frises monumentales, des imprimés et des livres jamais publiés, les siens et ceux des autres. On peut rapidement être pris par le vertige des papiers... Il faut tenter, au sens fort, de comprendre ce que la vie fait dans les papiers ».

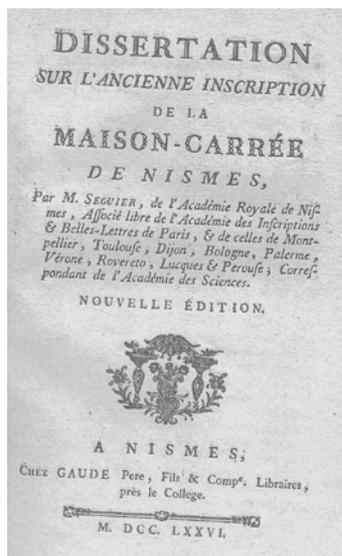
PRENDRE LE LARGE narre la rencontre Séguier/Maffei, de fin Octobre 1732. J. F. Séguier a 29 ans. Il est jeune avocat et l'aîné de 5 enfants. L'ouvrage d'E. Chapron fera « l'autopsie d'une expérience humaine ». Mafféi écrit de façon que nous qualifions de " négrière " (à tous les sens du mot) : « J'ai acquis un gentilhomme français (de Nîmes) ... bien que pauvre » !!!

On est là sur « le Grand Tour ». J. F. Séguier en tiendra le compte des rencontres dont Désaguliers, en Grande-Bretagne, théoricien fondamental de la Franc-Maçonnerie.

S'INTEGRER évoque les 20 ans de J. F. Séguier à Vérone. La partie décrit les travaux et les jours scientifiques en Italie, la botanique se taillant la plus éminente part. Les fossiles (du mont Bolca) et les « expériences électriques » étant aussi au programme.

S'ARRACHER étudie le retour de J. F. Séguier à Nîmes après la mort de Maffei, ouvrant une « réflexion sur l'héritage italien ».

SAVANTS AU TRAVAIL s'organise autour de ces verbes : « collecter ; ranger, échanger ; observer ; identifier et interpréter ».



LA BIBLIOTHEQUE, UN MONDE DE REFERENCES établit « l'autopsie d'un catalogue, la constitution d'une bibliothèque, les ventes publiques ». On se souvient alors que J. F. Séguier, étant monté périlleusement sur un (sans doute dangereux) échafaudage, lit l'inscription du fronton de la Maison carrée et en tire un savant ouvrage (dont nous avons la chance de disposer d'un exemplaire précieux dans notre bibliothèque personnelle) : « Dissertation sur l'ancienne inscription de la Maison carrée de Nîmes », publiée en 1759 chez l'éditeur-libraire Nicolas-Martin Tilliard, à Paris.

Cela apporte à l'auteur, selon E. Chapron , « une discrète notoriété » ... J. F. Séguier vit alors Grand-rue, pratique, comme tous les savants de son temps, les échanges (don et contre-don). Il travaille sur les « ardoises herborisées » de Saint Jean de Valériscle. On repère que certains de ses manuscrits figurent aujourd'hui à... Kansas City, Missouri !

LE CHAOS DES PAPIERS cible les taches majeures : « ranger et organiser », les siens, ceux reçus et même... ceux des morts à l'exemple des dossiers de Mareschal, architecte de l'aménagement des Jardins de la Fontaine.

TISSER SA TOILE équivaut à nos contemporains réseaux et nous offre une analyse extrêmement fouillée des innombrables paramètres de ce concept qu'est la lettre.

CAPITALISER LE MOUVEMENT nous ouvre toutes grandes les portes de l'hôtel de J. F. Séguier, sis au 7 de... sa rue. Visite des lieux et des éléments culturels s'y trouvant. Le très précieux carnet des visiteurs est analysé.

LAISSER TRACE nous rend reconnaissant à J. F. Séguier de n'avoir pas cédé aux sirènes royales qui auraient bien voulu accaparer son patrimoine En effet, l'expert en botanique, fossiles, herbiers, jardins et médailles donne l'ensemble ainsi que son Hôtel particulier à l'Académie de Nîmes dont il est Secrétaire perpétuel, cela le 5 Septembre 1778, devant Maître Jean Nicolas. Le généreux donateur rend le dernier soupir le 1er Septembre 1784.

L'auteur de cette passionnante étude suit les péripéties de la suppression des Académies par la Convention le 8 Août 1793, les actes de Jean-François Trélis puis de François Guizot sans omettre ce voyou de voleur que fut Guillaume Libri.

AUJOURD'HUI, Jean François Séguier connaît une filiation intellectuelle rassurante. Après de l'Académie de Nîmes, grâce à Madame Christiane Lassalle qui fut la vestale de son culte, de Gabriel Audisio qui, président de l'Institut Séguier, édita notamment le carnet des visiteurs et la « Dissertation sur l'inscription de la Maison carrée » dont le classement à l'Unesco est un point d'orgue. Il ne reste « plus » qu'à restaurer l'Hôtel du savant et à lui donner une mission humaniste, voire humanitaire. Nous tentons, pour le moment vainement, de nous y employer depuis plus de 40 ans... Mais nous ne désespérons pas d'y parvenir un jour...

*

* *